

Du Joyet et des bijoux ou Le triomphe de Bernard Joyet à l'Européen

Ajouté par Michel Kemper le 31 mai 2012.

Dans la catégorie Chantal Bou-Hanna, En scène, Norbert Gabriel

Tags: Bernard Joyet, Chantal Bou-Hanna, Nathalie Miravette, Norbert Gabriel, Nouvelles

Jamais aucun site n'avait osé le faire à ce jour : un spectacle et deux chroniqueurs, pour deux billets distincts. Débauche de moyens que méritait Joyet, regards croisés de Chantal Bou-Hanna et de Norbert Gabriel. C'était ce mardi 29 mai à l'Européen.

Chantal Bou-Hanna

Mardi soir place Clichy. L'Européen, que j'affectionne particulièrement pour son atmosphère intime et chaleureuse, affiche en lettres noires sur fond blanc un grand nom de la chanson française par trop méconnu : Bernard Joyet. Tout un programme ! La salle est comble, beaucoup d'anonymes, des plus connus, Anne Sylvestre, Gilbert Laffaille, Gérard Pitiot, Arnaud Joyet, Xavier Lacouture, Clémentine, Georges de Carigliani, Claire Guyot et bien d'autres...

A 20 heures 20 « IL » entre en scène, accompagnée, devinez... par sa charmante et sémillante pianiste préférée Nathalie Miravette. L'une est vêtue de rouge, l'autre de noir. Un tonnerre d'applaudissements chaleureux et très prolongé semble vouloir clôturer un spectacle qui n'a pas débuté et empêche les deux compères de démarrer, mais manifestement va droit au cœur d'un Bernard souriant et très ému par une telle ovation, peut être le seul point imprévu de la soirée.

Originalité du personnage il commence par le rappel, « ça, c'est fait » conclura-t-il, une incontournable du répertoire, *Le gérontophile*, qu'on espérait à peine puisque le spectacle annonçait la promotion de son nouveau CD *Autodidacte*. « *Je la chante de moins en moins puisque maintenant je suis souvent plus vieux que les vieilles dames que je rencontre* ». Le rappel terminé Bernard Joyet nous régale de ce que j'appellerais son « ancien répertoire » entre autre et parce que je l'aime beaucoup *Ma Bible* (« *J'imagine Joseph, agitant sa varlope, Immaculée ? mon cul ! tu m'as trompé salope !* ») qui déclenche une franche rigolade dans la salle, bien que cette chanson, on la connaît tous par cœur.

L'entracte est remplacé par une « première partie », assurée très courageusement par Pierre Lebelage, que je découvre et qui s'attaque à une lourde tâche, s'intégrer entre la première et la troisième partie de Joyet. Pas facile ! J'en retiens sa *Tour de Babel* qui nous relate un monde hélas fidèle à la triste réalité de la cohabitation des peuples.

La troisième partie, tant attendue, peut commencer. Un très beau quatuor, exclusivement féminin, s'installe. Certes, comme le dit le chanteur avec humour, « la parité n'est pas respectée » mais c'est tellement beau. Dès ce moment on découvre avec un plaisir fou le Joyet Nouveau. Et d'abord une fabuleuse interprétation de Djamilà, à laquelle ce quatuor apporte une autre dimension, chargée d'histoire....

Certains textes seront lus, comme *Les mots* (« *Je sourirai à la fortune tant qu'il y aura des mots* ») accompagnés par le quatuor sur de somptueux arrangements de Romain Didier. C'est très sobre, mais ô combien beau !



optimiste farouche : *La vie commence ce matin.*

Nous ayant toujours habitués à alterner profonde émotion et franche rigolade, Bernard ne déroge pas à la règle et nous réjouit tant du *Goulu* que de ce *Vous m'avez agréablement déçu*. Sans détailler le répertoire de cette soirée, il y a des chansons qu'on ne peut passer sous silence. *Un arbre*, écrit après la mort d'un ami le 15 août, « mais ça n'a aucun rapport » précise Bernard Joyet : « *A son plus haut corbeau un arbre s'est pendu / Et combien d'étourneaux se sont faits ses vautours / On se dessèche trop d'avoir le cœur à vif / Il a fallu qu'il pleuve une corde de trop* ». Pour beaucoup les larmes ne pouvaient être retenues...

Et puis ce duo qui reflète si bien la belle complicité entre un chanteur et sa pianiste, depuis dix ans qu'ils sont ensemble : *La note et le mot* (que d'ailleurs je ne trouve pas dans le bouquin de Bernard Joyet).

Terminer sans évoquer un des bijoux de ce Joyet, une de mes chansons préférées, me semble impossible : je veux parler d'*Autodidacte*, sept minutes de délectation, de pur bonheur, peut-être une autobiographie, en tous cas c'est comme ça que je la goûte, un bijou précieux dans un écrin que nous entrouvre Bernard Joyet avec une sensibilité exacerbee. Et, pour finir, une énorme note d'un

Est-il nécessaire de conclure que ces plus de deux heures finement orchestrées et ciselées comme un travail d'orfèvre ont été saluées d'un standing ovation par un public comblé et reconnaissant ? Pour tout ça, merci et bravo Bernard !